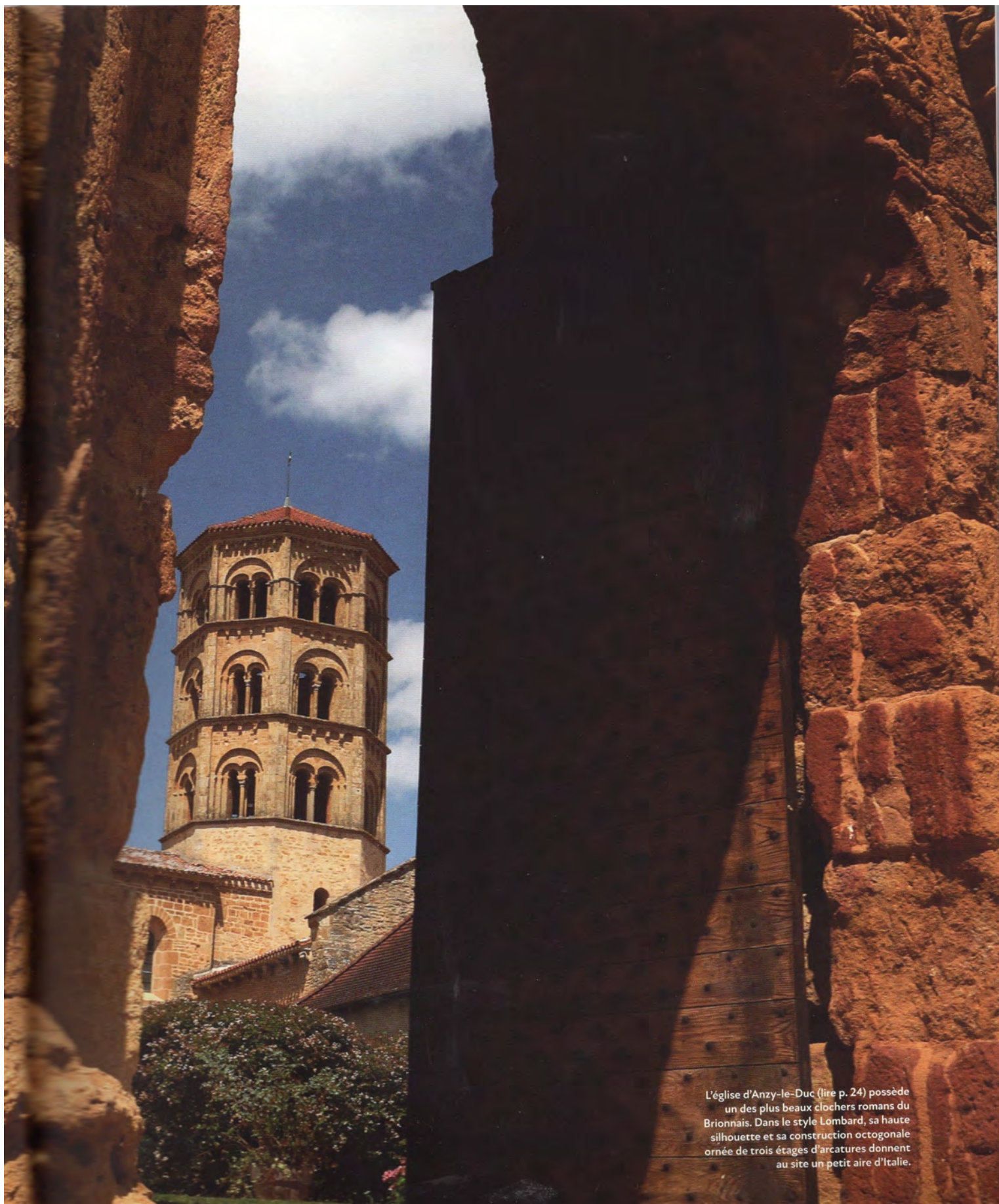


BOURGOGNE DU SUD

AVEC 300 À 400 MONUMENTS RÉPERTORIÉS, LA SAÔNE-ET-LOIRE EST VRAISEMBLABLEMENT LE TERRITOIRE AVEC LA PLUS FORTE DENSITÉ D'ÉDIFICES ROMANS AU MONDE. ÉGLISES, CHAPELLES OU PRIEURÉS, CE PATRIMOINE BÂTI PARTICIPE AU CADRE DE VIE ET INSPIRE LES HABITANTS DU TERRITOIRE, QU'ILS SOIENT HISTORIEN, ARTISTE, ARTISAN D'ART, AÉROSTIER OU COMMERÇANT.

PAR ARNAUD MOREL  
PHOTOS JEAN-LUC PETIT SAUF MENTION CONTRAIRE

# INSPIRANTES PIERRES ROMANES



L'église d'Anzy-le-Duc (lire p. 24) possède un des plus beaux clochers romans du Brionnais. Dans le style Lombard, sa haute silhouette et sa construction octogonale ornée de trois étages d'arcatures donnent au site un petit air d'Italie.

**E**n sillonnant les bocages et vallons de la Bourgogne du Sud, il est impossible de ne pas être frappé par les innombrables silhouettes d'églises, de chapelles ou de prieurés romans. Chaque butte, chaque village, ou presque abrite un édifice, plus ou moins important. Clocher hexagonal, tympan sculpté, voute en berceau, toiture en lave marquent le paysage de leur empreinte.

### Au pays du roman

«Notre recensement, encore incomplet, comptabilise entre 300 et 400 édifices romans en Saône-et-Loire ce qui en fait, vraisemblablement, le territoire avec la plus forte densité au monde», assure Pierre Durix, fondateur du Centre international d'études du patrimoine (CEP) en Charolais-Brionnais. Depuis bientôt 35 ans, cet historien parcourt les routes du bocage saône-et-loirien à la recherche de la moindre petite chapelle romane à ajouter à son indispensable inventaire. «L'idée même d'un art roman relève d'une construction historique récente pour décrire un ensemble de réalisations hétérogènes édifiées entre le IX<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> siècle, qui ont une certaine unité de style car elles puisent toutes leurs racines dans le monde romain. Dans roman, il faut d'abord entendre romain», explique le chercheur.

### Racines païennes

Pierre Durix déniche des petites perles oubliées, comme cette chapelle surmontée d'un clocher en ardoise, à Saint-Georges, petit hameau près de Saint-Symphorien-des-Bois. Cachée des regards, on y accède en s'engageant dans un passage étroit entre deux fermettes, d'où se révèle un édifice modeste, mais pour autant assez extraordinaire. Vraisemblablement édifiée au début du XI<sup>e</sup> siècle, la chapelle connaît chaque année, pour la fête de la Saint-Georges, une affluence rare. S'y retrouvent les membres d'une discrète minorité religieuse, «les Blancs», fidèles à un catéchisme rédigé en 1781, opposés au Concordat signé en 1801 entre Pie VII et Bonaparte. Au-delà de cette audience particulière, ce discret lieu de culte témoigne aussi d'une relation étroite entre la chrétienté et d'anciennes croyances païennes. Elle est construite à l'immédiate proximité d'une petite source, la fontaine Saint-Georges, parée de vertus miraculeuses pour lutter contre certaines maladies infantiles, rachitisme et épilepsie.

Pierre Durix, fondateur du Centre international d'études du patrimoine en Charolais-Brionnais. Depuis bientôt 35 ans, cet historien parcourt les routes du bocage saône-et-loirien à la recherche de la moindre petite chapelle romane à ajouter à son indispensable inventaire.





# “Dans roman, il faut entendre romain”

C'est à tort que l'on imagine que les près de 400 édifices romans recensés en Saône-et-Loire sont liés aux deux principales communautés monastiques médiévales, les ordres clunisiens et cisterciens. Comme l'explique **Pierre Durix**, ces églises et chapelles témoignent, dans leurs techniques d'édification, de l'influence culturelle romaine. Elles signent avant tout la christianisation des campagnes, et s'installent souvent sur des lieux de spiritualité païenne.

## INSPIRANT ROMAN



À gauche en haut : le portail de l'église de Montceaux-l'Étoile (lire p. 18).

À gauche en bas : un chapiteau sculpté de l'église d'Anzy-le-Duc (lire p. 24).

Ci-dessus : l'église Notre-Dame à La Chapelle-sous-Brancion.

Ci-contre : la chapelle Saint-Georges à Saint-Symphorien-des-Bois.



Le cas est loin d'être unique, nombreuses sont les églises construites à proximité de lieux dits « miraculeux ». « Si l'essentiel des constructions romanes encore debout du sud de la Saône-et-Loire remonte aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, on trouve des vestiges plus anciens, préromans, dès le IX<sup>e</sup> siècle. Ce sont des églises qui témoignent de l'arrivée du christianisme dans des campagnes peuplées de païens, qu'il importait de convertir en tenant compte de leurs rites antérieurs, comme ceux qui se déroulaient à la fontaine Saint-Georges », décrypte Pierre Durix.

### Un concept inventé au XIX<sup>e</sup> siècle

Le concept d'« art roman », inventé au XIX<sup>e</sup> siècle, recoupe des réalités historiques très différentes, de la phase de christianisation primitive de la Gaule, à une époque où certains ordres religieux

deviennent extrêmement puissants, et rayonnent très au-delà de leur berceau bourguignon, comme les ordres clunisien et, plus tardivement, cistercien. Cela explique notamment qu'au-delà d'une certaine unicité dans les techniques de construction et les plans, les édifices romans recèlent une grande diversité. Leur lieu d'édification joue également beaucoup. Historiquement, toutes les constructions utilisent les matières premières disponibles localement, qui imposent leurs caractéristiques aux bâtisseurs. « Dans l'ouest du Brionnais, il y a abondance de calcaire de très bonne qualité, qui a permis que s'épanouisse un art de la sculpture d'une très grande finesse. À l'inverse, la partie orientale du Brionnais dispose d'une pierre de grès qui résiste aux sculpteurs et donne un aspect plus primitif aux bâtiments », illustre l'historien. ●

### Les trois chemins du roman

L'essentiel de l'activité du Centre d'études du patrimoine (CEP) en Charolais-Brionnais se concentre sur le recensement et la cartographie détaillée du patrimoine roman du sud de la Saône-et-Loire. En près de 35 ans d'existence, avec le concours de prestigieuses écoles d'architecture internationales, l'association a réalisé 1 600 plans détaillés des 300 à 400 édifices romans de ce coin de Bourgogne. Le CEP s'occupe aussi de rendre compréhensible et accessible ce vaste patrimoine, qu'il propose de découvrir à partir de trois « chemins du roman » au départ de Paray-le-Monial et de sa prestigieuse basilique du Sacré-Cœur, version réduite de Cluny III, qui sera pendant trois siècles la plus grande église d'Occident, avant d'être très largement détruite à la Révolution. Chacun de ces chemins d'une centaine de kilomètres, qui peuvent tous être parcourus en voiture en une journée, permet de découvrir le patrimoine roman d'un territoire, celui du Brionnais, du Charolais est et du Charolais ouest. Ils sont détaillés dans chacune des églises du secteur, et accessibles en ligne. [cep.charolais-brionnais.net](http://cep.charolais-brionnais.net)